

A : Joseph, 9 ans en 1885



Archives Photographiques
Musée Pasteur

Joseph MEISTER

Premier humain sauvé de la rage ⁽¹⁾

Exemples de l'exode qui sévissait alors dans les campagnes, préférant l'exil à la précarité en Alsace, le boulanger **Antoine Meister** (de Sundgau) et la passementière **Marie-Angélique Sonnefraud** (de Val-de-Villé), sont venus à Paris. Ils s'y rencontrent, s'y marient quelques mois avant la guerre de 1870 et s'installent dans le 13^e arrondissement : 22, rue Pajol, puis 42, rue de Torcy. C'est là que vient au monde le 21 février 1876, après trois filles, Joseph Meister.

En 1877, la nostalgie rappelle la famille en Alsace... qui n'est plus en France ! Antoine y ouvre une boulangerie-pâtisserie dans le village d'origine de son épouse. A Steige, village devenu allemand, on n'est pourtant pas en Prusse : on y parle français et on est tout près de la nouvelle frontière !

Juillet 1885

La famille, bientôt agrandie de deux garçons, aurait pu poursuivre sa vie paisible et anonyme si le destin n'avait pris rendez-vous avec Joseph, alors âgé de 9 ans, le **samedi 4 juillet 1885** ⁽²⁾, une belle journée d'été : la fenaison touche à sa fin ; des cerises à cueillir...

Le père, levé avant l'aube pour allumer son four et façonner ses boules de pâte, réveille son fils aîné à 5 heures. Il l'envoie à la brasserie Wirth, au village voisin de Meisengott⁽³⁾ distant de 2 km environ, chercher de la levure de bière liquide fraîche pour sa pâtisserie dominicale. Joseph pourra être de retour pour le début de l'école à 8 heures. La route départementale 424 le conduit jusqu'à l'auberge-épicerie 'A la Couronne' où il rencontre le chien du propriétaire, Théodore Vonné.

... Je vis un gros chien de chasse que je connaissais bien, sortir d'entre deux maisons en baissant la tête et se jeter sur moi. Je tenais à la main une gamelle en fer blanc, or les chiens enragés n'aiment pas ce qui brille. Il me mordit à la main d'abord, et, s'acharnant sur moi, me terrassa et me mordit cruellement, me faisant 14 blessures aux jambes. Par bonheur, un serrurier de Steige ⁽⁴⁾ assistait de loin à la scène. Il accourut avec une barre de fer et assomma le chien. Pendant ce temps, son propriétaire arriva. Il le prit par le cou et l'enferma dans une grange, mais il se fit aussi pincer au doigt.... Pendant ce temps, une des filles du propriétaire du chien me raccommoda mon pantalon. On me chercha ma levure et je m'en retournai chez mes parents.

Mes blessures me faisaient cruellement souffrir et j'étais obligé de m'asseoir sur les talus qui bordaient la route, presque tous les 10 mètres... Pendant ce temps mes parents très inquiets envoyèrent une personne à ma rencontre. Ma mère croyait que je m'étais amusé pour ne pas aller en classe, mais voyant dans quel piteux état j'étais, elle se mit à pousser des cris...

Le moment des soins du D^r Weber, seul médecin de la vallée, donnent lieu à deux versions. Un déplacement le soir à Villé avec le blessé, comme l'écrit Valléry-Radot, gendre et biographe de Pasteur ou plus vraisemblablement une visite à domicile, comme le faisait volontiers le médecin dans les cas graves ? C'est ce que retient la victime : *nous fîmes prévenir le médecin de Villé, M. Weber qui vint dans l'après-midi ; il me cautérisa mes plaies ...*

Les témoignages diffèrent aussi à propos de l'exécution du chien. *Monsieur Vonné était très inquiet pour lui, surtout parce qu'il apprit que son chien en avait mordu d'autres, ainsi que des vaches et des cochons.* Le biographe de Pasteur, comme le journal local, écrit que Vonné l'a abattu immédiatement au fusil. Joseph dit que ce fut par les gendarmes intervenus en cours de route tandis que Vonné le menait à Sélestat chez le vétérinaire...

Comment certifier la rage du chien sans possession d'un rapport d'autopsie ? Il faut s'en tenir aux différents écrits de Pasteur : sa lettre d'octobre au D^r Weber : *Joseph Meister m'informe qu'une enquête a été faite par des autorités allemandes au sujet de sa santé et de la rage du chien qui l'a mordu* ; celle plus explicite au directeur du journal « L'ALSACE », reproduite ci-dessous ⁽⁵⁾, et le mémoire qu'il a lu devant les Académies des Sciences et de Médecine : *à l'autopsie du chien abattu par son maître, on avait trouvé l'estomac rempli de foin, de paille et de fragments de bois. Le chien était bien enragé.* Une conclusion qui fut alors très discutée par les spécialistes ...

Des variantes encore à propos du projet d'aller à Paris consulter un certain Pasteur. Est-ce une initiative des parents qui ont vécu dans la capitale, ou une incitation du D^r Weber (mais assurément pas *après un échange de lettres* avec Pasteur) ? Joseph n'évoquera jamais une visite de sa famille chez le médecin, ni avec lui (alors que les biographes parisiens y situent la cautérisation de ses plaies à l'acide phénique !), ni sans lui. Le conseil de s'adresser à Pasteur serait pourtant alors tout à fait justifié ; en effet, ce soir-là, la rage du chien était confirmée et le pronostic annoncé comme fatal... Mais, peut-être a-t-on caché à l'enfant cette démarche de ses parents ? il apportera plus tard cette autre explication :

En attendant le retour de la diligence, M. Vonné se rendit dans un café et raconta son aventure. Or, parmi les personnes qui l'écoutaient se trouvaient trois messieurs qui se souvenaient avoir lu dans un journal qu'il y avait, à Paris, un chimiste nommé Pasteur qui faisait des expériences sur la rage avec des animaux et que celles-ci donnaient de bons résultats. De retour dans la soirée, M. Vonné vint nous voir et raconta son voyage... Mes parents décidèrent aussitôt de se rendre à Paris.

De fait, convaincue par le D^r Weber ou par les propos providentiels du café de Sélestat, la famille décide de se rendre à Paris. **Le 5 juillet** de bonne heure, un voiturier de Steige attèle un char à ban et conduit Madame Meister, Joseph et M. Vonné à la gare de Saint-Dié par Bourg-Bruche, Saales, la frontière franco-allemande et Provençères-sur-Fave. Arrivés à Paris Gare de l'Est après un long trajet en train via Nancy, les trois Alsaciens ne sont pas encore au bout de leur périple !

M. Pasteur avait, à cette époque, beaucoup d'ennemis, surtout dans le monde médical, et nous eûmes beaucoup de peine à le trouver. Dans les hôpitaux où nous nous adressions, on voulait me garder, disant que je serais aussi bien soigné là que chez M. Pasteur, et que, d'ailleurs M. Pasteur n'était pas à Paris. Ma mère, outrée, répondait qu'elle était venue de loin pour le trouver et qu'elle irait le chercher là où il était. Comme on ne lui donnait cependant pas l'adresse, elle se mit à pleurer. En voyant son insistance, on nous envoya à l'Hôtel-Dieu, où nous avions déjà été, en nous donnant un mot pour le directeur. Enfin on nous donna son adresse. Il travaillait à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm.

On connaît avec plus de certitude les recherches de Pasteur contre la rage, leur efficacité sur les animaux, mais aussi l'appréhension du savant à expérimenter sur l'homme. Son carnet de laboratoire note l'arrivée des trois Alsaciens le **6 juillet**. Ce document mentionne à propos *du sieur Vonné, marchand-épiciier à Meisengott, mordu au bras le 4 juillet par son propre chien mais sur vêtement, sans plaie vive, sans chemise percée : je le renvoie chez lui assuré qu'il ne prendrait pas la rage, que c'était impossible.* Il ajoute : *j'installe la mère et l'enfant à Vauquelin* ⁽⁶⁾. *Il lui répugne d'aller à l'hôpital.*



B : Pasteur dans son laboratoire – Gravure d'Adrien MARC (1885) – Archives photographiques Musée Pasteur

Ce **6 juillet** est précisément jour de la séance hebdomadaire de l'Académie des Sciences. Pasteur y rencontre les docteurs Vulpian⁽⁷⁾ et Grancher invités à venir constater les blessures de l'enfant. *La mort de cet enfant paraissant inévitable, je me décidai, non sans de vives et cruelles inquiétudes, on doit bien le penser, à tenter sur Joseph Meister la méthode qui m'avait constamment réussi sur les chiens.*

Les détails ne manquent pas sur la suite de cette aventure médicale, de la première injection de moelle de lapin mort rabique par le D^r Grancher le **6 juillet** à 8 h du soir jusqu'à la dixième le **16 juillet** à 11 h. Pasteur part aussitôt après pour l'Yonne puis Arbois pour se reposer. Là, il reçoit chaque jour du D^r Grancher un bulletin de santé de Joseph, de bonnes nouvelles puisque Madame Meister et son fils peuvent rentrer en Alsace le **27 juillet**.

Dès mars 1886, un établissement pour le traitement de la rage est créé à Paris sous le nom d'Institut Pasteur. Une souscription est aussitôt ouverte, annoncée par le quotidien alsacien bilingue « Journal d'Alsace » qui invite ses lecteurs, *les plus riches comme les plus modestes*, à envoyer leur don au journal. ⁽⁸⁾

<p style="text-align: center;">FEUILLETON.</p> <p style="text-align: center;">L'OFFRANDE DE L'ALSACE-LORRAINE</p> <p style="text-align: center;">A</p> <p style="text-align: center;">L'INSTITUT PASTEUR</p> <p><i>A ceux de mes confrères d'Alsace-Lorraine qui se sont associés au Journal d'Alsace pour organiser la souscription Pasteur.</i></p> <p>Mes chers confrères,</p> <p>Le 11 mars dernier je publiais en tête de ces colonnes un appel à la générosité du public alsacien-lorrain en faveur de l'Institut Pasteur ; je vous proposais en même temps d'unir nos efforts afin de pouvoir envoyer une belle offrande à l'illustre savant qui venait de faire une des plus grandes découvertes de ce siècle, et de l'aider ainsi à fonder l'hôpital dans lequel tous ceux qui auront été atteints de l'épouvantable maladie de la rage pourront trouver asile et saint.</p> <p>Vous avez accepté cette proposition avec empressement, et l'esprit de confraternité dont vous avez fait preuve, l'élan que vous avez provoqué parmi vos lecteurs, nous ont permis de réunir plus de 40.000 fr., que je viens de remettre à M. Louis Pasteur et qui ont été reçus par lui avec une gratitude émue.</p> <p>Je vous dois compte, chers confrères, à vous et à tous ceux qui ont figuré sur nos listes de souscription, de ma visite au laboratoire de la rue d'Ulm et de l'accueil qui a été fait à celui qui s'improvisait, pour une heure, votre mandataire. Mais, avant tout, permettez que je liquide la question financière... Il n'y a pas de mission plus délicate que celle qui consiste à disposer de l'argent de autres, et puis, vous savez le proverbe : « Les bons comptes font les bons amis. » Donc voici le rapport de votre trésorier :</p> <p>Le total de vos collectes jointes à celle du <i>Journal d'Alsace</i> s'est élevé à la somme de Fr. 43.313 50</p> <p>que nous avons déposée en neuf versements successifs à la banque Ch. Schilling, L. Valentin et Comp. à Strasbourg. La banque Schilling-Val-</p>	<p>lentin nous a bonifié 2 p. 100 d'intérêts, soit 58 30</p> <p style="text-align: right;">Total Fr. 43.471 80</p> <p>dont à déduire perte d'agio à 13,75 p. 1000 (un taux de faveur, puisque l'agio est actuellement de 15 à 16 p. 1000), soit 598 25</p> <p style="text-align: right;">Reste net Fr. 42.873 55</p> <p>que j'ai emportés en un chèque sur Paris. Ce chèque, je l'ai remis à M. Louis Pasteur, en l'endossant à son nom et en l'accompagnant de la lettre suivante :</p> <p>A Monsieur Louis Pasteur, de l'Académie française et de l'Académie des sciences.</p> <p>Monsieur et cher maître,</p> <p>Voici l'offrande de l'Alsace-Lorraine à l'Institut Pasteur, recueillie par le <i>Journal d'Alsace</i>, les <i>Nouvelles alsaciennes</i> de Schlestadt, les <i>Affiches de Bischwiller</i>, le <i>Journal de pharmacie d'Alsace-Lorraine</i>, les <i>Affiches alsaciennes-Journal de Colmar</i>, l'<i>Express</i> de Mulhouse, le <i>Journal de Sainte-Marie-aux-Mines</i>, le <i>Journal de l'arrondissement de Ribeauvillé</i>, le <i>Moniteur de la Moselle</i>, les <i>Petites Affiches thionvilloises</i>, le <i>Courrier de Sarreguemines</i>.</p> <p>Veuillez agréer, Monsieur et cher maître, l'assurance de tout mon dévouement et de ma respectueuse sympathie, et croire que nous avons été heureux, mes confrères et moi, de contribuer pour une part à la fondation de l'œuvre admirable qui portera votre nom.</p> <p style="text-align: right;">GUSTAVE FISCHBACH, directeur du <i>Journal d'Alsace</i>.</p> <p>M. Pasteur a reçu cette offrande qui lui venait d'un pays où il avait occupé une chaire de professeur, où il compte tant d'admirateurs et d'amis, avec une joie visible, et, je l'ai dit tout à l'heure, avec émotion. Il m'a parlé du vieux Strasbourg, de ceux qui étaient ses collègues dans nos facultés d'autrefois, de son dernier passage en notre ville, peu de jours avant la guerre terrible. Il m'a parlé aussi, — et avec quelle tendre sollicitude ! — du petit Meister, du petit paysan du Val-de-Villé, qui a été son premier sujet, son premier « client », et qu'il aime comme on aime toujours ceux auxquels on a rendu service. Et comme Louis Pasteur a sauvé la vie de Joseph Meister, vous jugez s'il doit l'adorer... Mais le petit bonhomme lui rend bien son affection, je</p>	<p>vous assure, et lui écrit des lettres pleines d'enfantine et touchante gratitude. Et M. Pasteur lui répond aussitôt, pour l'encourager au travail, pour le féliciter quelquefois de ses progrès en orthographe et en calligraphie... Je ne sais rien de plus charmant que cette active correspondance échangée entre ce maître illustre et cet enfant d'un obscur village alsacien, depuis le jour où l'un a livré à l'autre le secret arraché à vingt ans de labeur, pour le disputer victorieusement à la plus épouvantable des morts...</p> <p>Voyez du reste si l'affection de M. Pasteur pour Joseph Meister n'éclate pas dans chaque ligne de la lettre que le célèbre investigateur m'a adressée le lendemain du jour où je lui avais remis notre obole :</p> <p style="text-align: center;">« Monsieur Gustave Fischbach, directeur du <i>Journal d'Alsace</i>,</p> <p style="text-align: center;">« Paris, le 18 mai 1886.</p> <p style="text-align: center;">« Cher Monsieur,</p> <p>« Je m'empresse de vous remercier de la belle et généreuse offrande de l'Alsace-Lorraine à l'Institut Pasteur.</p> <p>« Ce n'est pas sans une vive émotion que je lis les titres de ces onze journaux qui ont désiré ouvrir leurs colonnes aux souscriptions en faveur du nouvel établissement. Je n'ai pas été moins heureux et touché lorsque, parmi la foule des noms des souscripteurs, que je voudrais pouvoir remercier tous individuellement, j'ai aperçu celui de mon jeune petit ami, Joseph Meister, le premier de ceux que la nouvelle méthode de prophylaxie de la rage a arrachés à la mort, — car il était de vos compatriotes, le premier mordu et inoculé ! Ce fut une joie pour moi de me rappeler cette circonstance le jour où je pus croire que Joseph Meister devait être considéré comme à l'abri de tout danger. C'est plus sûr encore aujourd'hui. Voilà bientôt onze mois qu'il a été attaqué par ce chien dont les autorités allemandes ont reconnu, après une très sévère enquête, la rage la plus confirmée.</p> <p>« Je le porte dans mon cœur, ce cher enfant, qui a été pour moi pendant de longues semaines le sujet de tant d'alarmes.</p> <p>« Recevez, je vous prie, cher Monsieur Fischbach, pour vous et pour vos confrères en publicité généreuse, l'assurance de ma haute considération.</p> <p style="text-align: right;">L. PASTEUR. »</p> <p>Cette lettre, chers confrères, c'est la quittance</p>
--	--	--

En Alsace (1885-1913)

S'ensuit une correspondance de Pasteur avec le D^r Weber, Joseph ou Mme Meister. Ce trait patriotique, le 22 août 1885: *Je suis bien heureux que ce nouveau succès soit dû à la France et que le premier ⁽⁹⁾ sujet humain chez lequel la rage aura été empêchée après morsure soit venu d'Alsace* ; en 1886, pour inviter Joseph dans sa maison familiale à Arbois ; toujours pour l'enfant quelques mots paternels et affectueux, espacés mais réguliers - le jour des fêtes ou au nouvel an - souvent avec un mandat (couvrant largement le coût d'affranchissement des réponses), des conseils, des encouragements ou des projets sur son avenir auquel il faut aussi penser...

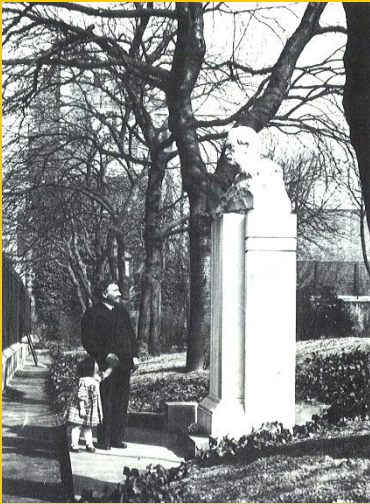
Je revins à Paris à 14 ans, et pendant un an, je travaillai au service de la rage à l'Institut Pasteur avec M. Pasteur lui-même. Ayant eu un mois de vacances pour aller chez mes parents, et comme j'avais souvent le mal du pays à Paris, je demandai à rester avec mes parents où je travaillai avec mon père comme boulanger.

A 20 ans, il fait son service militaire dans l'armée allemande. A son retour, son frère Léon⁽¹⁰⁾ l'ayant remplacé à la boulangerie familiale, il se fait embaucher dans une autre, à Villé, et finit par épouser la fille de son patron ; en 1908, il reçoit le commerce en héritage mais l'entreprise décline peu à peu.

A l'Institut Pasteur (1913-1940)

Au cours de l'année 1912, Joseph qui a recherché sans succès un travail dans la région, sollicite Pasteur. Trop âgé pour être dans l'administration, il va travailler dans un laboratoire de l'Institut, puis à partir de 1918, comme concierge. C'est son rêve le plus cher. Pendant des années, sa silhouette sera la familière et aimable enseigne de la Maison.

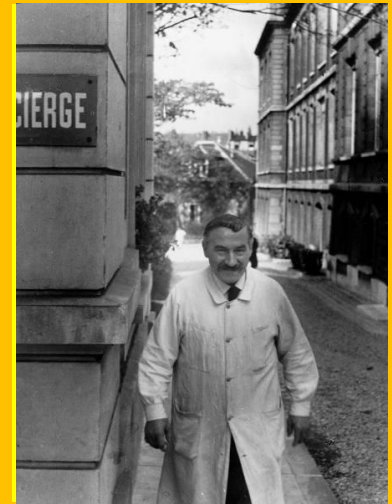
En 1914, contrairement à son frère Léon envoyé sur le front de l'Est, Joseph échappe à l'enrôlement dans l'armée allemande. Aurait-il pu se battre contre la France ? A cause de son âge et de ses quatre enfants, on doit le dissuader de s'engager côté français.



C : Meister devant le buste de Pasteur)

Après la victoire de 1918 et le retour de l'Alsace à la France, les petits écoliers alsaciens vont connaître enfin le nom de Joseph Meister, qui, comme celui de Hansi et Wetterlé, deviennent des symboles de l'attachement de leur province à la Mère Patrie.

Mais en 1940, c'est la France qui est battue. Joseph se rappelle sa mère évoquant le siège de 1870 et demande à sa famille de quitter Paris. Mi-juin, il est à son poste quand l'armée allemande entre dans la capitale.



D : Cliché LIFE (internet)

On dit qu'il essaya sans succès de refuser aux hommes de la Wehrmacht l'entrée de la crypte de Pasteur. Quelques jours après l'armistice scellant la défaite, Joseph Meister se suicide, le 24 juin à son domicile, 25, rue du Docteur Roux, avec un revolver qu'il détenait depuis la Première Guerre Mondiale.

On ne saura jamais, parmi toutes les raisons de désespoir qui assaillent alors les Français, laquelle l'a poussé à préférer quitter ce monde.



E : Rue du Docteur Roux ensuite



Le reproche d'avoir exposé les siens aux mitraillages sur les routes de l'exode ?

Le refus pour lui de voir la France humiliée, de voir profanée par la seule présence de soldats allemands la tombe de Pasteur, de celui qui n'avait pas accepté les décorations offertes par l'empereur d'Allemagne ?

Ce geste définitif peut aussi se comprendre comme la seule façon pour cet homme simple et reconnaissant de ne pas voir son Alsace redevenir allemande ?

- (1) Un film d'Alain Brunard sur Pasteur traitant de cet événement a été programmé sur France 2 le 29 mars 2011. Cette fiction évoque surtout les aspects techniques et déontologiques de cette première vaccination antirabique.
- (2) Les relations des événements de cette journée et des suivantes varient selon les sources. Ces circonstances sont sans doute accessoires à côté de l'enjeu de l'expérience de Pasteur, mais se pose néanmoins la question de la validité des témoignages ! A celles des proches, des journaux ou des écrits du milieu parisien, on a privilégié ici la version de Joseph, même exprimée longtemps après les événements.
- (3) Le nom de ce village en zone dialectophone a été refrancisé ensuite en Maisongoutte. Steige était en zone francophone.
- (4) Peut-être M. Henrion de Villé (Echo de Sélestat en 1922). Ce sauveteur non identifié, oublié, n'a pas non plus été récompensé !
- (5) Enquête officielle allemande menée sans sympathie pour Pasteur devenu aux yeux des Alsaciens les plus francophiles, le symbole de la supériorité scientifique de la France. On imagine le scandale si les recherches des enquêteurs impériaux avaient été négatives !
- (6) 14, rue Vauquelin, dans une dépendance de l'Ecole Normale Supérieure (au vieux collège Rollin, précise Valléry-Radot) : deux lits de fer dans une chambre voisine de celle d'Adrien Loir, le neveu de Pasteur et préparateur au laboratoire.
- (7) Le Dr Vulpian est le doyen de la Faculté de Médecine et le collègue de Pasteur à l'Académie des Sciences
- (8) Le legs de Daniel Iffla, dit Osiris, le plus important reçu par l'Institut Pasteur, lui a donné les moyens de son développement. C'est ce même mécène philanthrope qui a racheté et remeublé le château de la Malmaison (Rueil) avant de l'offrir à l'Etat.
- (9) Le second, Jean-Baptiste JUPILLE, berger de 14 ans de Villers-Farlay (Jura), sera sauvé par un traitement entrepris l'avant-veille (20 octobre 1885). Il sera lui aussi employé à l'Institut Pasteur en qualité de concierge ; le public confondra souvent les deux hommes. La renommée de Jupille sera plus grande que celle de Meister, plus effacé. En effet, les conditions dans lesquelles il fut blessé (un combat contre un chien enragé pour protéger ses camarades) lui valurent une célébrité immédiate. Une statue en bronze fut érigée en son honneur près de sa loge dans le jardin de l'Institut, Portant un bel uniforme, il fut souvent photographié par les visiteurs et les journalistes (d'après R. Rosset in *Pasteur et la rage*).
- (10) Sa fille Léonie, nièce de Joseph Meister, est la tante de la présidente de l'AALRM, Denise Devienne, originaire de Villé.

Références : Principalement, le fascicule appartenant à Denise DEVIENNE sur les recherches de M. André DUBAIL édité à l'occasion du centenaire de cette première vaccination par la Société d'Histoire du Val-de-Villé en 1985, en particulier les citations en italique et les documents A B C E. On peut écouter sur internet une interview de Joseph Meister à la TSF (1939)

André RICHARD (juin 2011)

Présentation pour le site alsaciens-lorrains-rueil.fr (Amicale des Alsaciens et Lorrains de Rueil-Malmaison)